

d'élire un autre roi. Henri signa ces promesses de sa main et les confirma par des serments solennels prononcés sur l'Évangile et sur les reliques de saint Pierre ; ensuite le pape le déclara relevé de la sentence d'excommunication.

Le lendemain ils se rendirent ensemble à l'église de la ville, où Grégoire célébra la messe en présence d'une foule innombrable ; lorsqu'il eut prononcé les paroles de la consécration, il fit approcher le prince de l'autel, et tenant à la main l'hostie consacrée, il lui adressa ces paroles : « Roi Henri, » j'ai reçu des lettres de vous et de vos évêques, dans lesquelles vous m'appellez usurpateur, empoisonneur de papes, » incestueux et sodomite ; maintenant, pour renverser ces » accusations, pour effacer jusqu'à l'ombre du scandale, je » prends le corps de Notre-Seigneur à témoin de mon innocence, et je veux qu'il me serve de poison si je suis coupable. » En même temps, il prit l'hostie, la rompit en deux parties et communia. Le peuple stupide fit entendre de bruyantes acclamations de joie, louant Dieu et le pontife d'une action aussi admirable.

Grégoire ayant réclamé le silence, se tourna vers le prince : « Accomplissez, mon fils, à votre tour, ce que » vous m'avez vu faire ; les seigneurs allemands vous accusent » d'exactions, d'adultères et de meurtres ; ils prétendent que » vous devez être retranché de la communion des fidèles » pour vos crimes, et ils demandent que vous soyez jugé » par un concile. Vous n'ignorez pas combien sont incertains les jugements des hommes ; redoutez une condamnation, et prenez cette autre partie de l'hostie que je vous » présente ; appelez sur votre tête le courroux du Christ si

» vous êtes coupable, et communiez comme je l'ai fait en » présence de tous les assistants, afin que la preuve de votre » innocence détruise toutes les calomnies de vos ennemis. »

Henri, surpris et consterné d'une proposition aussi étrange, demanda à délibérer quelques moments avec les seigneurs qui étaient auprès de lui ; ensuite il répondit au pape que l'opinion de ses conseillers était qu'il courût les chances d'un concile général. Hildebrand, satisfait de sa victoire sur l'esprit superstitieux du prince, lui donna la communion, sans exiger qu'il prononçât l'horrible imprécation dont lui-même avait donné l'exemple.

Après l'office, il l'invita à dîner dans la forteresse et le congédia avec déférence. Eppon, évêque de Ceitz, fut chargé de l'accompagner afin d'absoudre ceux qui avaient communiqué avec le roi pendant son excommunication ; mais les seigneurs lombards, et surtout les évêques, qui connaissaient le secret de toutes les fourberies pontificales, refusèrent l'absolution, et chassèrent le légat en l'accablant de coups et d'injures.

Un nouveau synode provincial s'assembla dans la Lombardie ; les évêques excommunièrent une seconde fois le moine Hildebrand ; on renouvela contre lui des accusations terribles ; on l'accusa d'avoir empoisonné sept papes, ses prédécesseurs ; d'avoir usurpé le saint-siège, de l'avoir déshonoré par des adultères, des incestes et des assassinats : le roi fut déclaré traître à la patrie pour s'être soumis lâchement à un hérétique souillé de tous les crimes, et pour avoir abandonné leur cause, lorsque pour le venger ils s'étaient déclarés ouvertement contre la cour de Rome.

Henri devint bientôt l'objet du mépris universel : les prêtres, les grands et le peuple résolurent de le détrôner et de conduire son fils à Rome, les armes à la main, pour chasser Grégoire et faire nommer un nouveau pontife qui consacrerait le jeune prince empereur d'Italie. D'autre part, le métropolitain de Mayence, ainsi que les évêques et les seigneurs ennemis du roi s'assemblèrent à Forsheim, en Franconie, et adressèrent des lettres au saint-père afin qu'il se rendît à leur concile et confirmât le choix qu'ils avaient fait de Rodolphe de Souabe pour souverain. Enfin pour mettre le comble à ses infortunes, Mathilde venait de faire une donation solennelle de tous ses états au saint-siège, au préjudice de la maison de Henri, qui en était l'héritière légitime. Alors le roi, poussé par le désespoir, prit une résolution énergique, et jura de tirer vengeance d'Hildebrand, l'auteur de tous ses maux; il parcourut la Lombardie, appela près de lui tous les excommuniés, tous ceux qui étaient ennemis du pape, et il déclara ouvertement la guerre au saint-siège.

En moins de deux semaines le prince se vit à la tête d'une armée nombreuse, et put faire ses dispositions pour marcher sur Rome. A la nouvelle de cette levée de boucliers, Grégoire perdit son arrogance et entama des négociations, n'osant ni se déclarer contre Henri, ni abandonner le parti du roi Rodolphe; et comme il lui devenait impossible de se rendre en Allemagne, à cause des troupes lombardes qui gardaient toutes les routes, il adressa des lettres aux Allemands pour leur exprimer les doutes de son esprit sur les droits des deux souverains.

Les seigneurs et les évêques, surpris de ce changement,

répondirent au pape : « Vous savez, saint-père, et vos lettres, » que nous conservons, en rendent témoignage, que ce n'est » point par notre conseil, ni pour nos intérêts, que le roi » Henri a été déposé; en cela, nous avons obéi aux volontés » du saint-siège, puisque vous nous aviez défendu, sous peine » des maux les plus terribles, de le reconnaître pour roi. » Nous avons exécuté vos ordres au péril de nos fortunes et » de nos vies; car le prince, après votre sentence, a exercé » de grandes cruautés contre nous. Notre soumission à vos » décrets nous a valu d'abord la ruine de nos provinces, en » suite l'humiliation de voir le souverain du pays contraint de » ramper à vos pieds comme un chien, pour recevoir l'absolu- » tion, et pour obtenir de votre sainteté l'autorisation de » ravager une seconde fois nos champs et nos villes, et de se » venger sur nous des maux que vous aviez attirés sur lui.

» Après avoir laissé le royaume pendant une année en- » tière sans chef, conformément à votre volonté, nous avons » élu un roi que vous aviez choisi vous-même; et maintenant » qu'il s'occupe du bien des peuples, au lieu de confirmer » sa nomination, vous reconnaissez deux rois dans un même » pays; et vous adressez vos légats à tous les deux. Cette in- » décision qui existe dans votre esprit augmente nos divi- » sions; car dans vos lettres vous appelez roi Henri le pré- » varicateur, et vous lui demandez un sauf-conduit pour » vous rendre près de nous, comme s'il conservait encore » quelque puissance. On nous a prévenus également que vous » accueillez favorablement ceux que vous aviez excommuniés » avec lui; et cependant vous nous exhortez à demeurer » fidèles à Rodolphe.

» Cette politique tortueuse a lieu de nous surprendre; nous
 » voulons supposer que vos intentions sont aussi louables
 » que vos vues sont profondes; mais comme nous sommes
 » trop simples pour les pénétrer, nous ne voyons que les ré-
 » sultats déplorables de votre conduite. En ménageant les
 » deux partis, vous allumez la guerre civile, vous excitez les
 » pillages, les incendies, les massacres et la destruction des
 » domaines royaux, en sorte que les rois, à l'avenir, ne vi-
 » vront que de rapines et de brigandages. Ces maux n'exis-
 » teraient pas, si vous n'aviez point allumé dans nos provinces
 » le feu de la discorde.

» C'est l'excès de notre douleur qui nous porte à vous parler
 » un langage aussi sévère, parce que nous sommes exposés
 » à la rage des loups pour avoir obéi au pasteur; et mainte-
 » nant si le pasteur devient notre ennemi, nous n'aurons
 » plus foi ni aux pontifes, ni à l'apôtre, ni au Christ; nous
 » regarderons les papes et les rois comme les ennemis im-
 » placables de l'humanité, et nous les vouerons à l'exécration
 » des peuples. »

Grégoire ne répondit pas à cette lettre, et reçut avec les mêmes honneurs les ambassadeurs des deux rois de Germanie. Ensuite il s'occupa de tenir plusieurs conciles à Rome, pour renouveler les anathèmes prononcés contre les partisans de Henri, et pour obliger Bérenger de Tours à faire une rétractation solennelle de sa doctrine sur l'Eucharistie. Il excommunia la même année Boleslas, roi de Pologne, et voulut forcer le souverain d'Angleterre à se soumettre au saint-siège. Enfin, ayant appris que Henri devait rentrer en Allemagne pour combattre son concurrent, il se détermina à l'excom-

munier de nouveau, et à reconnaître publiquement Rodolphe, duc de Souabe, comme souverain de Germanie.

Dans ce décret remarquable, le pape adresse la parole à saint Pierre et à saint Paul en ces termes : « Bienheureux
 » apôtres, vous êtes témoins que les seigneurs et les évêques
 » allemands ont élu sans notre avis le duc Rodolphe pour leur
 » roi, et que ce prince a envoyé immédiatement des ambas-
 » sadeurs à notre légat, pour déclarer qu'il avait pris malgré
 » lui le gouvernement du royaume et qu'il était prêt à nous
 » obéir en toutes choses, offrant comme preuve de sa sincé-
 » rité de nous envoyer de riches présents et de nous donner
 » en otage son fils et celui du duc Berthold. Vous savez que
 » dans le même temps Henri nous a supplié de nous déclarer
 » en sa faveur contre Rodolphe, et que nous lui avons ré-
 » pondu que nous le ferions volontiers après avoir entendu
 » ces deux princes dans un concile. Mais aussitôt que Henri
 » a pu supposer qu'il renverserait son compétiteur sans notre
 » secours, il a repoussé avec mépris notre intervention.

» C'est pourquoi, très-saints apôtres, après avoir invoqué
 » votre témoignage pour garantie de notre sincérité, nous
 » employons votre autorité pour condamner ce souverain et
 » ses complices. Nous déclarons Henri dépossédé des cou-
 » ronnes d'Allemagne et d'Italie; nous l'anathématisons et
 » nous appelons sur sa tête les foudres du ciel; nous vous sup-
 » plions de lui enlever toute prudence dans les conseils, de
 » le rendre lâche dans les combats, afin qu'il ne remporte
 » jamais aucune victoire. Nous déclarons Rodolphe roi
 » légitime des états teutoniques, et nous accordons à ceux
 » qui trahiront Henri, l'absolution de tous leurs péchés et

» la bénédiction du Christ dans ce monde et dans l'autre.
 » Maintenant, bienheureux saint Pierre et saint Paul, faites
 » connaître au monde, en donnant la victoire à Rodolphe,
 » que vous pouvez lier et délier dans le ciel; que vous pouvez
 » ôter ou donner les empires, les royaumes, les principautés,
 » les duchés, les marquisats, les comtés et les biens de tous
 » les hommes; enfin que vous enlevez aux indignes et don-
 » nez aux bons le pontificat, les primaties, les archevêchés
 » et les évêchés. Que les peuples apprennent que vous jugez
 » les choses spirituelles, et que vous avez un pouvoir absolu
 » sur les affaires temporelles; que vous pouvez terrasser les
 » démons, qui sont les conseillers des princes; que vous pou-
 » vez anéantir les rois et les puissants de la terre. Déployez
 » enfin votre grandeur et votre puissance, et que le monde
 » tremble désormais devant les ordres redoutables de votre
 » Église. Faites surtout que le glaive de votre justice frappe
 » promptement la tête du criminel Henri, afin que tous les
 » chrétiens apprennent qu'il a été frappé par votre volonté. »

Cette sentence fut décrétée à Rome le 7 mars 1080, et Hildebrand l'envoya au roi Rodolphe, avec une magnifique couronne d'or enrichie de pierreries.

Malgré toutes les imprécations de Grégoire, les événements vinrent lui donner un éclatant démenti. Henri entra dans la Germanie à la tête d'une nombreuse armée, et remporta une victoire signalée sur son compétiteur, dans la fameuse journée de Fladeheim; après quoi le prince convoqua un synode à Brixen, où il appela tous les évêques et les seigneurs de la Lombardie, et une grande partie des ecclésiastiques et des nobles de l'Allemagne.

Dans cette assemblée, on accusa Grégoire d'hérésie, d'impie-
 piété, de sacrilège, de simonie, de concussions, d'adultère,
 de meurtre, de magie; on produisit des témoins qui affir-
 mèrent que le pape avait jeté la sainte hostie dans le feu en
 conjurant les démons; des prêtres de l'intérieur du palais de
 Latran déclarèrent qu'il avait fait empoisonner sept papes
 par son intime confident Gérard Brazurus: enfin, les Pères
 prononcèrent l'excommunication contre Grégoire, le déposè-
 rent du saint-siège, et proclamèrent souverain pontife
 Guibert, métropolitain de Ravenne, qui prit le nom de
 Clément III.

Aussitôt que le pape eut appris l'élection de Guibert, il
 s'empressa d'envoyer des légats dans la Pouille et dans la
 Calabre pour entraîner les populations dans son parti. Voici
 de quelle manière il s'exprimait sur les schismatiques: « Ils
 » se sont efforcés de renouveler leur ancienne conspiration;
 » ils ont choisi pour chef, un hérésiarque, un sacrilège, un
 » parjure, un assassin, qui a voulu nous arracher la tiare et
 » la vie, un antéchrist, un Guibert!!! Dans un conciliabule
 » composé de prélats simoniaques et concubinaires, nos en-
 » nemis ont poussé la fureur jusqu'à nous condamner nous-
 » même, parce que nous refusions à leurs prières et à leurs
 » menaces le pardon de leurs crimes. Mais Dieu nous sou-
 » tient; il nous fera triompher des méchants, et nous mépri-
 » sons leurs anathèmes. »

Malgré son apparente sécurité, Grégoire travailla active-
 ment à obtenir la protection de Guillaume, roi d'Angleterre,
 qu'il avait excommunié quelques mois auparavant; il entra
 également en pourparlers avec Robert Guiscard, avec Jour-

dain, prince de Capoue, et avec les autres seigneurs normands précédemment excommuniés. Il leur donna l'absolution, leur confirma la possession des terres qu'ils avaient usurpées, et en échange conclut avec eux un traité par lequel ils s'engageaient à défendre le saint-siège contre ses ennemis, et à s'unir avec les seigneurs de Toscane, vassaux de la comtesse Mathilde, pour attaquer l'antipape dans la ville de Ravenne. En même temps il adressa des lettres en Allemagne pour exciter les peuples en faveur de Rodolphe, affirmant que l'apôtre saint Pierre lui était apparu, et lui avait annoncé que cette année même un faux roi devait mourir avant le jour de sa fête. « Si cette prédiction ne s'accomplit pas, ajoutait-il, je jure devant Dieu et devant les hommes que je suis indigne d'être pape. »

Sigebert rapporte que les Saxons, pleins de confiance dans cette prophétie, engagèrent Rodolphe à tenter le sort des armes; celui-ci marcha donc à la rencontre de Henri avec une armée inférieure en nombre à celle du prince. L'affaire s'engagea sur les bords de la rivière d'Ellestre, auprès de Mersbourg en Saxe; cinq fois ses troupes furent repoussées avec perte, et cinq fois il les reconduisit à la charge; enfin, dans la dernière attaque, Godefroi de Bouillon poussa son cheval droit à Rodolphe, le blessa d'un coup de lance dans le bas-ventre et le renversa sur le champ de bataille. Au même instant un cavalier frappa de son glaive ce malheureux roi et lui abattit la main droite : Rodolphe mourut presque aussitôt. Les soldats, épouvantés de la perte de leur chef, abandonnèrent leurs rangs et s'enfuirent à Mersbourg.

Rivet nous raconte que le pape Grégoire, dans un sermon

public, avait annoncé de nouveau en termes prophétiques la victoire de Rodolphe et la mort de Henri; mais que grâce à une active surveillance, les assassins envoyés par le saint-père avaient été arrêtés; et que Grégoire, pour ne pas compromettre sa dignité de prophète, affirma alors que la prédiction n'avait rapport qu'à l'âme du roi.

Bayle, dans son Dictionnaire, fait ce singulier raisonnement : « Ou Hildebrand croyait que sa prédiction arriverait, » ou il ne le croyait pas. S'il le croyait, il faut l'appeler faux » prophète; et s'il ne le croyait pas, il faut l'appeler imposteur infâme, parce qu'il sacrifiait à ses intérêts temporels » la sainteté de la religion : d'où l'on doit conclure, ajoute-t-il, que plus d'une fois les papes ont été d'hypocrites scélérats, dignes de la corde et du feu. »

Après la victoire décisive qu'il avait remportée en Allemagne sur son compétiteur, Henri rentra en Italie, et battit près de Mantoue les troupes de la comtesse Mathilde. Ainsi la maîtresse du pape se trouva elle-même menacée de perdre ses états : malgré ces échecs, l'intrépide Hildebrand rassembla de nouvelles troupes pour s'opposer au passage du prince. Mais celui-ci poussa devant lui toutes ces bandes mal aguerries, et les chassa même de plusieurs places importantes qui appartenaient à la comtesse. Sur son chemin il faisait arrêter tous les pèlerins, et ne leur rendait la liberté qu'après avoir exigé d'eux le serment de ne point prêter assistance au moine Hildebrand et à sa concubine; enfin le roi vint camper dans les prairies de Néron, à une demi-lieue de Rome, avec l'archevêque Guibert; sans pouvoir néanmoins pénétrer dans la ville, qui était alors défendue par Mathilde. Non-seule-